

Recherches sociographiques



Michèle MARTIN et Serge PROULX, *Une télévision mise aux enchères. Programmations, programmes, publics*

Benoît Laplante

Volume 38, Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057164ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057164ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laplante, B. (1997). Review of [Michèle MARTIN et Serge PROULX, *Une télévision mise aux enchères. Programmations, programmes, publics*]. *Recherches sociographiques*, 38(3), 560–561. <https://doi.org/10.7202/057164ar>

Michèle MARTIN et Serge PROULX, *Une télévision mise aux enchères. Programmmations, programmes, publics*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 298 p. (Communication et société.)

Sous ce titre, Michèle Martin, professeure de Communications à la Télé-Université et Serge Proulx, professeur au département de Communications de l'Université du Québec à Montréal, livrent un ouvrage qui semble vouloir être tout à la fois un manuel destiné aux étudiants de premier cycle en communications, une introduction aux études sur la télévision pouvant être lue par un public plus large et la défense d'une thèse : la télévision des pays occidentaux, qui s'organisait, depuis son apparition dans les années cinquante, selon deux modèles différents, celui du service public et celui de l'entreprise privée, abandonne progressivement le premier et devient, de plus en plus, un simple élément du monde marchand.

Le livre doit son sous-titre à sa vocation de manuel, qui est, des trois, la mieux respectée. Il se divise en trois parties qui portent respectivement sur les programmations, les programmes et les publics. Dans la première partie, après une introduction qui contient un rapide survol des principales approches théoriques utilisées dans les études sur les médias et la télévision, un aperçu des conditions sociales, politiques, culturelles et institutionnelles dans lesquelles se fait la télévision, ainsi qu'une rapide description du fonctionnement de la télévision aux États-Unis et au Québec, les auteurs abordent la question de la programmation, qu'ils situent au centre du processus de production de la réalité télévisuelle. Cette analyse est menée en deux temps, en se concentrant tout d'abord sur le métier de programmateur et ensuite sur le problème de la programmation proprement dite. La deuxième partie du livre aborde les programmes. Un chapitre porte sur les grands genres télévisuels, où l'on traite du classement des émissions en genre, et où l'on introduit les approches sémiotiques du récit avant de toucher aux séries narratives et à l'information télévisée. Un autre chapitre traite des transformations de l'industrie québécoise et de l'avenir des programmes. C'est dans ce chapitre que la thèse donnant son titre à l'ouvrage est illustrée le plus directement. La dernière partie est consacrée aux publics de la télévision. On y présente les différentes théories de la relation du téléspectateur à la télévision, en soulignant que les théories de l'effet cèdent de plus en plus la place aux théories des usages. Un chapitre porte sur la pluralité des publics, dans lequel sont présentés les travaux sur la réception de la télévision par les minorités culturelles ainsi que d'autres issus des études féministes. Le dernier chapitre aborde l'usage de la télévision en contexte familial.

En tant que manuel, l'ouvrage est honnête. Comme on vient de le voir, les auteurs passent en revue les différents éléments qui constituent le champ des études sur la télévision. Ils présentent celle-ci comme une organisation qui construit des programmations pour rejoindre des publics afin, de plus en plus, de rémunérer des actionnaires, comparent les systèmes américain, européen et canadien en s'attardant sur le cas québécois, accordent une bonne place aux transformations technologiques que traverse le monde de la télévision (importance de la câblodistribution, multiplication des canaux, débuts de la diffusion directe par satellite), décortiquent

le processus par lequel sont prises les décisions de programmation, présentent différents systèmes de classement des programmes, survolent le problème de l'analyse des récits et résument les différents courants d'études des publics. Les auteurs abordent ainsi, au fil des différents éléments, à peu près tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour se donner une connaissance de base du monde télévisuel.

Si le livre doit son sous-titre à sa vocation de manuel, il doit son titre à l'idée que les auteurs, en parallèle avec leur mission éducative, illustrent plus qu'ils n'analysent ou n'établissent vraiment. En d'autres termes, le livre constitue une introduction honnête et contemporaine aux études sur la télévision mais on ne doit pas y chercher l'ouvrage de réflexion original, d'étude empirique ou d'analyse des transformations du monde de la télévision que son titre suggère. Il ne contient pas d'idées ni de matériaux neufs, à peine quelques reprises d'études menées par les auteurs eux-mêmes et déjà publiées ailleurs. Cet ouvrage est d'abord et avant tout un manuel et, pour cette raison, il intéressera principalement les enseignants qui cherchent un ouvrage de lecture pour leurs étudiants dans leur cours sur la télévision ou les médias et, peut-être, les personnes qui, pour une raison ou une autre, ont besoin d'un survol des études sur la télévision. Malgré son titre prometteur, ce livre ne constitue pas une contribution originale aux études sur la télévision.

Benoît LAPLANTE

INRS-Culture et société.

Jean PAQUIN, *Art, public et société. L'expérience des Maisons de la culture de Montréal*, Montréal, HMH, 1996, 122 p.

Les Maisons de la culture favorisent-elles une démocratisation de la culture ? Pour répondre à cette question, Jean Paquin nous raconte l'histoire de ces maisons à Montréal et nous résume leur programmation. Suit une rapide analyse de leurs publics à partir de divers sondages.

La première Maison de la culture à Montréal a été fondée en 1981 ; en 1996, on en comptait douze. Pour en comprendre la genèse, Paquin effectue dans le premier chapitre un retour sur la démocratisation et la décentralisation culturelles au Québec et au Canada, des années 1930 à la Révolution tranquille, ainsi que sur l'aventure des maisons de la culture en France. La première s'ouvre au Havre en 1961 sous l'impulsion d'André Malraux. L'objectif, là-bas comme ici, était bien entendu d'accroître l'accessibilité de l'art.

Le chapitre 2 retrace l'histoire des Maisons de la culture à Montréal. On en retient essentiellement ceci : « Le fait de régir des centres de diffusion artistique sur la base d'une décentralisation territoriale favorise une plus grande participation du citoyen, car le lieu physique où s'élabore l'action culturelle s'insère à l'intérieur de